

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

L'HÔTEL DE LA CIGALE JOYEUSE

Pièce écrite par Angélique Sutti

(version 5f – 3h)

Synopsis : A l'hôtel de « la cigale joyeuse », les clients se font rares. Les employés s'occupent tant bien que mal, en attendant un probable licenciement.

Avant de se résoudre à l'inévitable, la directrice de cet hôtel défraîchi, va jouer son dernier va-tout... Recruter un professionnel du coaching, qui saura sauver son hôtel de la débâcle... ou pas !

Distribution :

Christal - La Directrice

Lydia - L'hôtesse d'accueil

José - Le barman

Charly - Le coach

Bérangère – Cliente enthousiaste

Justin – Client venu avec sa maîtresse

Cindy – Maîtresse de Justin

Hillary Vanbus – Cliente coincée

1^{er} acte

Lydia la réceptionniste et José, le barman discutent à la réception de l'hôtel. Ils boivent un cocktail.

JOSÉ – Qu'est-ce qu'on s'ennuie...

LYDIA – Ne m'en parle pas... Les réservations sont aussi rares que les poux sur la tête d'un chauve.

JOSÉ – Et pour tuer le temps... il ne reste que la petite...

LYDIA – On va finir avec une cirrhose du foie, si ça continue, José...

Une cliente arrive avec sa valise très lourde.

HILLARY – Hum... Hum...

LYDIA (*sursautant*) – Vous m’avez fait peur !

HILLARY – Merci. Ça fait toujours plaisir. Je suis si laide que ça ?

LYDIA – Mais non, pas du tout... Vous avez réservé Madame ?

HILLARY – Oui, j’ai réservé. Et moi... Ce n’est pas Madame... mais Mademoiselle... Je n’ai pas d’homme dans ma vie et d’ailleurs, je refuse d’en avoir un, parce que les hommes sont des êtres abjects et obsédés qui ne pensent qu’à la gaudriole...

JOSÉ – Enfin, vous... Vous ne risquez rien !

HILLARY (*vexée*) – Merci. C’est gentil.

JOSÉ – Non mais... je veux dire que... vous avez un physique à être respectée !

HILLARY - En tout cas, je suis une demoiselle et compte bien le rester.

LYDIA – Et bien Mademoiselle... je vous souhaite la bienvenue à la cigale joyeuse !

HILLARY – La cigale joyeuse, oui. C’est bien, quand on a le cafard.

LYDIA - Vous avez réservé à quel nom ?

HILLARY – Vanbus. Hillary Vanbus.

JOSÉ – Qui arrive en bus ?

HILLARY – Mais non... Je m’appelle comme cela... Hillary Vanbus...

LYDIA – C’est drôle comme nom !

HILLARY – Non, ce n’est pas drôle du tout. C’est lourd à porter même. Très lourd. Depuis que je suis petite, tout le monde se fiche de moi, à cause de ce nom absurde !

LYDIA – Mademoiselle Vanbus. Bonne nouvelle. Vous êtes au 1^{er} étage dans la suite « palmiers et cocotiers ». La plus belle chambre de l’hôtel.

JOSÉ – Et bien... On ne s’en fait pas à ce que je vois... La suite « palmiers et cocotiers » ! Ça promet des nuits torrides ! Passez au bar tout à l’heure... je vous ferai un petit cocktail « Sex on the beach ». Vous m’en direz des nouvelles.

HILLARY - Tout de même ! Un « sex on the beach » C’est un peu déplacé !

LYDIA – Enfin José... Excusez-le, Mademoiselle Vanbus... Notre barman n’est pas toujours très fin !

HILLARY – Pas très fin, ça c’est sûr ! Il devrait faire attention d’ailleurs, parce que la médiocrité et la laideur... cela fait fuir les gens... et on se retrouve seul au monde...

à regarder Michel Drucker à la télé, en mangeant des brocolis sans sel et en buvant de l'eau plate sans saveur. C'est ce qui arrive... oui... lorsque l'on est médiocre et laid.

LYDIA – Voilà donc vos clés... la chambre « palmiers et cocotiers » est très cosy,cosy ! Vous verrez !

HILLARY - J'ai pris cette suite parce que... « Palmiers et cocotiers » ça fait gai. Et j'ai besoin de gaité en ce moment. Avec tout ce qui m'arrive.

JOSE – Allons... A la cigale joyeuse... vous serez heureuse !

HILLARY – J'en doute... parce que... Pour tout vous dire, j'ai tellement de problèmes !

LYDIA – Allez... ça va passer ! Profitez ! Vous verrez, on a tout l'équipement pour que vous soyez bien. Votre chambre est même dotée d'une baignoire avec mitigeur ! C'est fou, hein ?

HILLARY – C'est drôlement bien ça... un mitigeur... (*tristement*) Youpi.

LYDIA - Et au sous-sol, nous avons une immense piscine 3 mètres sur 4, avec une profondeur très appréciable d'1 m 15, normalement chauffée à 29 degrés...

JOSÉ - Mais actuellement, elle est à 12 degrés parce que la chaudière est provisoirement en panne depuis 18 mois.

HILLARY – Je vais prendre sur moi et essayer de profiter mais c'est difficile... (*Ni Lydia, ni José ne répondent. Elle s'énerve.*) Mais enfin... Vous ne me demandez pas ce qui m'arrive ?

LYDIA - C'est que... je n'ai pas trop le temps... Avec toutes ces réservations à traiter... Et vous entendez le téléphone ? Ça sonne de partout et je ne m'en sors pas !

HILLARY – Je n'entends rien, moi !

JOSÉ – Mais si ! On est... Débordés, on vous dit !

HILLARY – Prenez-moi pour une idiote. J'ai bien compris votre manège... Aucun égard pour la clientèle... (*elle reprend ses bagages*).

LYDIA - L'ascenseur est par là !

HILLARY – J'espère que le lit sera confortable... Parce que... j'ai de gros problèmes de dos et...

JOSÉ – Oui... très confortable. Vous allez dormir comme un bébé.

HILLARY – J'espère bien. Déjà que les chambres sont hors de prix... (*Hillary sort*)

JOSÉ – Bon, on en était où !

LYDIA – On allait trinquer je crois !

JOSÉ – Ah oui, c'est vrai !

Une cliente décoiffée et débrayée arrive.

BERANGERE – Oh la la... Mais c'est pas vrai... nom d'une pipe !

LYDIA – On n'est jamais tranquille ici. Un vrai hall de gare.

JOSÉ – Alors qu'on la mérite bien notre pause.

BERANGERE – Oh merde... Qu'est-ce que j'ai fait de mes clés de bagnoles... Mais c'est pas possible ça... (*s'adressant à Lydia*) Mademoiselle ! Vous n'auriez pas trouvé des clés ? Avec un porte-clés en forme de... (*fait des gestes dans tous les sens*)... et au bout, il y a une sorte de moumoute très douce, beige... ou verte... je ne sais plus exactement... enfin comme une sorte de bonhomme de neige.... Mais pas tout à fait pareil quand-même.

JOSÉ- Ah... non. Rien vu de tout ça.

BERANGERE – Mais, c'est dingue ça. Je les avais hier en arrivant à l'hôtel...

Lydia cherche et trouve un porte-clés qui ne ressemble absolument pas à la description faite.

LYDIA - Ce porte-clés là ? Ce ne serait pas le votre par hasard ?

BERANGERE – Oh oui ! C'est ça ! Merci, merci, merci ! Vous me sauvez la vie !

JOSÉ – Rien à voir avec un bonhomme de neige.

BERANGERE – Oooh... C'est presque pareil... Merci, merci, merci (*elle va faire la bise à Lydia*). Ça se fête ! Un bourbon bien frappé s'il vous plaît.

LYDIA – A 9 heures du matin ?

BERANGERE – Ben oui... y'a une heure imposée pour le bourbon ?

JOSÉ – Non... mais généralement, à cette heure-là, les clients ont davantage envie d'une tisane.

BERANGERE – Ah oui ? C'est quand-même meilleur le bourbon, non ?

JOSÉ – Ce n'est pas moi qui vais dire le contraire ! (*Bérangère boit cul-sec*)

LYDIA – La vache... on a trouvé pire que nous José !

BERANGERE – Encore un fond de verre s'il vous plaît ! J'ai soif !

JOSÉ – Euh oui... Bien sûr... (*elle la sert*)

BERANGERE – Pas plus qu'à ras bord... faudrait pas abuser.

JOSÉ – C'est vous qui voyez (*Bérangère boit cul-sec*)

BERANGERE – Vous voulez connaître mon programme de la journée ?

LYDIA – Euh... pas particulièrement.

JOSÉ – Généralement, moins on en sait sur les clients, mieux on se porte.

BERANGERE – Oui mais moi... je ne suis pas très douée pour garder les secrets... alors si je ne vous le dis pas à vous, maintenant tout de suite... je sens que je vais dire des bêtises à mes amis, à ma famille... et ça va gâcher la surprise.

LYDIA – Une surprise ?

JOSÉ – Si ça peut vous soulager... racontez-nous !

BERANGERE – Et bien voilà, mon mari et moi, nous allons bientôt fêter notre anniversaire de mariage... alors, vous comprenez, je veux lui faire une surprise...20 ans que l'on est unis par les liens sacrés du mariage, vous vous rendez compte ? 20 ans !

LYDIA – Ah oui ? C'est déjà un bel exploit 20 ans. C'est quand ?

BERANGERE – Dans 2 ans, jour pour jour...

JOSÉ – Hein ?

LYDIA – Ça, c'est de l'anticipation !

BERANGERE - Non mais... Je réfléchis, moi ! Je sais très bien que si j'organise ça à la date anniversaire, il va se douter de quelque chose... alors que si je fais ça 2 ans avant... il ne verra rien venir !

JOSÉ – Ah ça... c'est sûr.

LYDIA – Vous fêtez vos 18 ans de mariage en fait...

BERANGERE – Mais non ! 20, je vous dis ! Oh la la... Faut tout vous expliquer à vous.

LYDIA – D'accord, d'accord... et c'est quoi la surprise ?

BERANGERE – Mon mari est descendu à Dijon, à l'hôtel de la Toison d'or pour un séminaire de 3 jours. Pendant ce temps, moi, je lui ai fait croire que j'allais me reposer un peu chez ma mère, dans la Creuse.

LYDIA – C'est bien la Creuse.

BERANGERE - Mais en fait, tout est faux !

JOSÉ – Evidemment.

LYDIA - Je suis venue également en Bourgogne, mais pas dans le même hôtel... histoire de prendre contact avec les autochtones et lui préparer une soirée d'enfer, dans un lieu magique.... Et vendredi soir, je le chope à la sortie de son hôtel... habillée en bombasse de chez bombasse... je l'emmène dans ce lieu d'exception... et je lui fais un numéro qu'il n'est pas prêt d'oublier !

LYDIA – Ah oui...

JOSÉ – C'est excitant cette histoire.

BERANGERE – Bon... j'y vais. J'ai un cours express de pole-dance à 10h. Faut que je sois au point pour vendredi. Et à 11h, je rencontre un groupe tzigane, prêt à ambiancer cette soirée anniversaire !

Bérangère sort un bonnet et des lunettes de ski de son sac et les mets.

LYDIA – Et c'est quoi ce bonnet en laine et ces lunettes de ski ?

BERANGERE – C'est pour passer incognito... faudrait pas que je sois reconnue, si jamais je croise mon mari ou l'un des ses collègues (*elle sort*).

JOSÉ – Elle ne serait pas un peu barge ?

LYDIA – Carrément oui... un bonnet en laine et des lunettes de ski... en plein mois de juillet... C'est le meilleur moyen pour se faire repérer !

JOSÉ – Les fous ne sont pas tous dans des asiles, je te le dis moi !

LYDIA – Ah ça ! Je suis bien d'accord avec toi mon José.

JOSÉ – Tu bois encore un canon ?

LYDIA – Ben ouais. Bien obligés ! Il te reste du porto ?

JOSÉ – Ah ça oui... j'en ai en stock... et vu que les clients ne se bousculent pas... j'ai comme qui dirait l'impression, qu'avec une bouteille, je vais tenir longtemps... très longtemps.

LYDIA – Pourtant, ils sont drôlement bons tes cocktails, José.

JOSÉ – Je sais oui... Quel gâchis.

Le téléphone sonne.

LYDIA – Ah tiens... les affaires reprennent... (*elle décroche*) Hôtel de la cigale joyeuse, bonjour, Lydia à votre service, je vous écoute !... une chambre double pour

mardi prochain avec vue sur la mer ? Désolée, mais nous n'avons pas cela en stock... Au revoir Madame.

JOSÉ – Encore une méprise...

LYDIA – Normal... (*montrant la pancarte « Hôtel de la cigale joyeuse » accrochée au mur*)... avec un nom pareil, les gens pensent qu'on est à Cannes ou à Nice... et pas à Bouze-lès-Beaune, en Bourgogne !

JOSÉ – ça s'explique.

Christal, la propriétaire de l'hôtel arrive subitement. Lydia et José cachent leur boisson précipitamment.

CHRISTAL (*sur les nerfs*) - Lydia... On en est où dans les réservations ?

LYDIA - Ch'sais pas trop si j'dois vous l'dire M'dame Christal... parce que ça fait pas bien gras.

CHRISTAL (*sèchement*) - Ça veut dire quoi « ça fait pas bien gras » ?

LYDIA – Disons... euh... pour résumer... une réservation hier et une ce matin... Ce qui fait une plus une... égal deux réservations cette semaine !

CHRISTAL (*agacée*) – Merci, je sais compter.

Une jeune femme en nuisette déboule à la réception.

CINDY - Il se cache où mon minou ?

CHRISTAL - Madame Dupont, bonjour... Que puis-je pour vous ? Il y a un souci avec votre chambre ?

CINDY – Non, non... tout va bien ! Très très bien même !

JOSÉ – Je vous sers un cocktail ?

CINDY (*exubérante*) - Non merci... Je n'ai pas soif pour l'instant... Je cherche mon chéri... Tu es où mon gros minou tout doux ? Derrière ce bar ? Ou derrière cette plante verte ? Ah non. Petit coquin... Tu te caches drôlement bien... Tu vas recevoir la fessée ! (*Elle traverse la pièce puis sort*).

LYDIA – Les Dupont... Encore un couple illégitime.

JOSÉ – Ça sent le pseudo à plein nez !

CHRISTAL - De toute façon, y'aura bientôt plus que ces gens là qui fréquenteront mon hôtel... Quelle déchéance !

JOSÉ (*énervé*) - et ça ne consomme rien, un couple illégitime... ça vie d'amour et d'eau fraîche.

LYDIA – Ils sont trop occupés à se susurrer des trucs crétins dans l'oreille. Beurk, ça dégouline de mièvrerie et ça me dégoute...

JOSÉ - Et pendant ce temps, ça ne pense pas à picoler !

CHRISTAL – Et donc... pas d'argent dans les caisses... C'est catastrophique ! (*Elle prend une bouteille derrière le bar et boit cul-sec*).

LYDIA – Et bien José... Ton porto va partir plus vite que prévu !

CHRISTAL - Ça fait du bien au moral !

Un homme arrive en caleçon à la réception.

JUSTIN – Elle est où ma petite belette cendrée ? Ma belette ? Tu te caches où ? Derrière ce bar ? Ou derrière cette plante ? Attention à toi... Tu vas rater l'heure de la fessée !

CHRISTAL – Votre... compagne... est partie par là !

JUSTIN – Ah ! Merci... et pardon pour le dérangement... on joue à cache-cache...

CHRISTAL – On avait bien saisi, oui...

JOSÉ – Je vous prépare un cocktail ?

JUSTIN – Non. Sans façon.

JOSÉ (*à Christal*) – J'aurai essayé au moins...

JUSTIN – Vous savez... En ce moment... Je n'ai ni faim, ni soif.... Depuis que je connais Cindy, je me nourris de sa merveilleuse beauté et je me désaltère avec les mots acidulés qui sortent de sa divine bouche, couleur cerise !

JOSÉ – Qu'est-ce que c'est con un mec amoureux.

JUSTIN – Vous comprenez... Je ne sais pas si c'est un ange... mais dès que je vois ma belette, je me sens au paradis !

LYDIA – Oh la la... c'est gnangnan !

JUSTIN - Ma belette ! Tu vas recevoir ta punition ! (*il sort tout émoustillé*).

CRISTAL – Bon... je crois que là, on va droit dans le mur. On a besoin de l'aide d'un professionnel pour relancer l'activité... avec si possible, une clientèle un peu plus standing. Parce que là... ça vole ras les pâquerettes !

LYDIA – Une sorte de coach pour vous aider à booster les réservations ?

CHRISTAL – Exact... Mais ça coute une blinde et les délais d'intervention sont extrêmement longs.

JOSÉ – J’ai celui qu’il vous faut ! Mon cousin Charly... « Charly la débrouille » comme on l’appelle dans la famille... avant il était vendeur sur les marchés... et croyez-moi, il aurait pu vendre un peigne à un chauve, une entrecôte à un végétarien, un radiateur à un africain...

CHRISTAL – ... Oui, oui... on a bien compris le concept... Et je ne vois pas le rapport avec mon hôtel !

JOSÉ – Et bien... un jour, il en a eu marre de se congeler les bonbons sur les marchés... et il a décidé de tout plaquer pour devenir coach en tout genre.

CHRISTAL – Ah oui... c’est quoi sa spécialité ?

JOSÉ – Il est très doué pour faire les mojitos...

CHRISTAL – Mais non... professionnellement, c’est quoi sa spécialité ?

JOSÉ – Ah pardon... Et bien je crois qu’il est coach en développement personnel, coach sportif, coach en nutrition, coach en amour... et à ses heures perdues, il est décorateur d’intérieur, coiffeur-kinésithérapeute et styliste... Et... j’allais oublier... il sort les poubelles aussi ! Tenez... j’ai sa carte de visite ! (*il sort une carte beaucoup plus grosse que la normale*).

LYDIA – Waouh ! Mais, c’est Monsieur Parfait ton cousin ?

JOSÉ – Pas loin... C’est de famille... on est tous géniaux et sacrément débrouillards...

CHRISTAL – Il demande cher ?

JOSÉ – Attendez... je vais l’appeler... On sera fixés tout de suite.

CHRISTAL – Je croise les doigts pour qu’il soit disponible.

José compose le numéro.

JOSÉ – Allo Charly ? C’est José à l’appareil... la forme ? Ben non, moi c’est pas le top. Niveau professionnel, c’est galère rapport au boulot... alors tu peux peut-être m’aider. T’aurais le temps de faire un p’tit coaching à l’hôtel de la cigale joyeuse ? Histoire de booster un peu le business ? T’es dispo de suite ? Incroyable... Cool... Et tes tarifs ? 1 500 euros non négociables ? (*regarde Christal qui acquiesce*) ... oui, oui... C’est correct. On t’attend ! (*Elle raccroche*).

CHRISTAL – C’est génial, génial ! On va s’en sortir ! C’est sûr !

JOSÉ – Et vous allez voir son Mojito... Il est mortel !

Justin et Cindy retraversent la pièce en se courant après.

CINDY – Tu n’arriveras pas à m’attraper mon gros minou coquinou.

JUSTIN – Bien sûr que si... N'oublie pas que je suis un athlète, ma belette !

CINDY – Au secours, au secours... Un gros vilain minou me pourchasse !

JUSTIN – Et bien voilà... Tu es ma prisonnière ma belette !

CHRISTAL – ça va aller ? On ne vous dérange pas ?

JUSTIN – Non, non... faites comme chez vous !

CINDY – Maintenant que je suis tombée dans ton piège mon gros minou... qu'est-ce que tu vas faire de moi ?

JUSTIN – Je vais te manger tout cru ma belette !

CINDY – Ouh la la... Comme il est méchant ce gros minou !

JUSTIN – Je vais te dévorer !

CINDY – Ouh la la ! J'ai peur !

JUSTIN – Eh non ! Finalement... je préfère te rendre ta liberté mon petit oiseau du bonheur !

CINDY – Cui cui cui cui ! (*Elle sort en mimant un oiseau qui vole. Il la suit*).

LYDIA – C'est plutôt gênant... non ?

JOSÉ – Se donner en spectacle comme cela... Personnellement, je n'oserais pas.

LYDIA – Ben tu vois José... quand tu as un peu trop bu... T'es à peu près aussi minable qu'eux !

JOSÉ – C'est vrai ?

CHRISTAL – Pire, même...

JOSÉ – C'est flippant... je ne boirai plus que des cocktails sans alcool, alors.

LYDIA – On verra ça !

Un homme arrive. Il est habillé avec une chemise à fleurs et un chapeau, style bob.

JOSÉ – Ah mon bon Charly ! T'as fait vite ! Merci tout plein !

CHARLY – Salut José ! Toujours aussi laid à ce que je vois !

JOSÉ – On s maintient !

LYDIA – C'est vous l'homme parfait, alors ?

CHARLY- Ah... Vous aussi vous trouvez ? Vous n'êtes pas la première à me le dire. Sur l'échelle de la perfection, je suis au taquet.

CHRISTAL – Et José nous a dit le plus grand bien de vous et de vos multiple casquettes !

CHARLY (*dans l'incompréhension*) – A non... Moi, je ne suis pas très branché casquettes... ça fait trop kéké des plages ! Je préfère un bon bob, bien franchouillard !

CHRISTAL – Non mais... Je veux dire... vous avez plusieurs cordes à votre arc !

CHARLY – Hein ? (*à José*) Qu'est-ce qu'elle raconte celle-là ! Non seulement elle est mal fagotée, mais en plus, elle cause bizarre !

JOSÉ – Ben Charly... Arrête de déconner... Avoir plusieurs cordes à son arc, ça veut dire, que tu sais faire plein de choses... professionnellement parlant, je veux dire !

CHARLY – Ah ben oui ! Je suis le surdoué de la profession ! Quelle que soit la mission, je garantis la réussite !

LYDIA – Waouh ! 100 % de réussite !

CHRISTAL – Vous êtes l'homme providentiel !

CHARLY- Ben non... Calmez vos ardeurs les minettes. Pas 100 % de réussite mais 80 %... pour tenir compte des aléas éventuels... qui ne seraient pas de mon fait, mais du votre ! C'est comme qui dirait une marge de prudence !

CHRISTAL – 80% de réussite... C'est déjà pas mal. On peut commencer tout de suite le coaching ?

CHARLY – Eh oh... mollo, mollo... la machine a besoin de s'échauffer avant d'atteindre son rendement maximum (*il tend la main*).

CHRISTAL (*à José*) – Qu'est-ce qu'il veut ?

JOSÉ – A mon avis, il attend son argent... C'est comme un juke box, mon cousin Charly. Si vous ne mettez pas la p'tite pièce pour le faire fonctionner... y'a rien qui s'passe !

CHARLY – J'vois qu'tu m'connais bien mon José !

CHRISTAL – Vous acceptez les chèques ?

CHARLY – Ouais... ça m'va bien. Sauf s'il est sans provision.

CHRISTAL – Vous pouvez me faire confiance. (*Christal fait un chèque et lui donne*).

JOSÉ – Tu veux un mojito mon bon Charly ?

CHARLY – Ah ouais... ça s'impose ! Tournée générale de mojitos ! Et c'est vous qui payez ! Ça m'fait plaisir !

CHRISTAL – Bien sûr, oui... Si vous voulez.

José va derrière le bar pour préparer les cocktails.

JOSÉ – Je vais m'appliquer mon Charly... mais sûr... ils ne seront pas aussi bons que les tiens.

CHARLY- Fais de ton mieux mon José... et je n'irai rien !

JOSÉ – Tenez... avec de la menthe fraîche. Vous allez m'en dire des nouvelles (*// distribue les mojitos*).

LYDIA – Excellent !

CHRISTAL – C'est très bon José, merci.

CHARLY – Ouais... ça peut aller.

CHRISTAL – On y va ?

CHARLY – On va où ?

CHRISTAL – Je veux dire... on y va... on commence ?

CHARLY – ça vient, ça vient... je finis mon mojito...

JOSÉ – Faut pas le bousculer... Il a un côté diva, mon cousin Charly !

LYDIA – Quel homme... Franc et sûr de lui...

CHARLY – Je te plais, beauté ?

LYDIA – Euh oui... je dois bien l'avouer.

CHARLY – Et bien toi aussi tu me plais... T'es plutôt bien gaulée. Mais franchement... tu serais mieux en blonde. Et puis, t'es un peu trop plate à mon goût.

LYDIA – Vous trouvez ?

CHARLY – Sûr...

CHRISTAL Bon... on commence ? C'est que... je bouillonne moi. Vous comprenez, cet hôtel, c'est toute ma vie. Alors j'ai hâte d'entreprendre la transformation pour ne pas mettre la clé sous la porte.

Cindy repasse en courant, toute ébouriffée et visiblement fatiguée.

CINDY - Mon chat chat.... Tu es passé où ? Mon minou tout doux... Où es-tu ? (*Charly la regarde l'air très intéressé*)

CHARLY (*lui courant après*) – Oooh.... La fille, la fille...

JOSÉ (*le rattrapant*) – Arrête tes conneries Charly et concentre-toi...

CHARLY – Hum... Bon... Alors dans un premier temps, je vous propose une phase de diagnostic.

CHRISTAL – C'est-à-dire ?

CHARLY – Je me pose et j'observe.

JOSÉ – C'est une bonne idée mon Charly. Tu verras... y'a tout à changer dans cet hôtel miteux.

CHRISTAL – Eh oh ! N'exagérez pas tout de même. Miteux... C'est un peu dur.

LYDIA – Il a raison José... Non seulement, il est miteux cet hôtel... mais en plus avec un nom pareil, les clients s'y perdent.

CHRISTAL – Je ne vois pas pourquoi... « L'hôtel de la cigale joyeuse », c'est gai et ça plait !

JOSÉ (*à Charly*) – Elle est dans le déni.

CHARLY – Le quoi ?

JOSÉ- Le déni... (*air perplexe de Charly*) bon, laisse tomber Charly et écoute.

LYDIA - Ch'suis pas là pour vous donner des conseils M'dame Christal mais les clients, ils sont toujours un peu déçus quand je leur dis qu'il n'y a aucune chambre avec vue sur la mer.

CHRISTAL – Mais enfin, qu'est-ce que vous m'racontez là ! L'hôtel est à Bouze-lès-Beaune, en Bourgogne ! Bouze-lès-Beaune ! Alors c'est évident qu'il n'y a pas de vue sur la mer !

JOSÉ – Peut-être, mais le nom porte à confusion !

CHRISTAL – Ah bon ? Je ne vois vraiment pas pourquoi.

LYDIA - Quand on lit « hôtel de la cigale joyeuse », ça vend du rêve...

CHRISTAL - C'est fait pour.

LYDIA - Sauf qu'en Bourgogne, on n'a pas les cigales mais les escargots. Alors quand les clients entendent « hôtel de la cigale joyeuse », ils s'imaginent les Cze, cze, cze des cigales...

JOSÉ - ... Le glou, glou, glou de l'anisette bien fraîche !

LYDIA - Le clapotis des vagues de la Méditerranée...

JOSÉ - Le soleil 24/24 !

LYDIA – Et du coup... ils sont tout confusionnés !

CHRISTAL – Si vous l'dites.

JOSÉ – Faudrait l'appeler « hôtel du cocktail joyeux » Pour attirer une clientèle plus jeune et plus funny !

CHRISTAL- Et inciter la jeunesse à boire ? C'est contre mes principes.

LYDIA – Ou alors... Faudrait un nom plus soft... Du style « l'hôtel du cheval blanc » ou « l'hôtel du lac ».

CHRISTAL – Trop banal.

CHARLY – Stop ! J'ai la solution !

CHRISTAL – Déjà ?

JOSÉ – T'es le meilleur Charly.

LYDIA – Incroyable, ça ! Vous êtes ultra-performant, niveau observation.

CHRISTAL – Alors, votre solution ?

CHARLY – On attend le prochain coup de fil et je vous montre.

Ils s'approchent tous du téléphone, le fixe et attendent.

JOSÉ – Comme tu veux, mais l'attente peut être longue.

LYDIA – Désespérément longue...

CHRISTAL – Mortellement longue...

CHARLY – Pas grave. J'ai tout mon temps.

Justin arrive précipitamment.

JUSTIN – Ma belette ? Tu es où ma belette ? Excusez-moi... Vous n'auriez pas vu ma compagne ? On était au 2^{ème} et d'un coup... pfuittt, elle s'est engouffrée dans l'ascenseur, et depuis... elle a disparu.

CHARLY – On s'en fiche de votre greluce, qui franchement... à l'air aussi intelligente qu'une machine à laver débranchée.

JUSTIN – Quoi ? Qu'est-ce qu'il raconte ce mal poli !

LYDIA – Pardon... excusez-le... mais il est missionné pour une mission ultra importante ! Alors, il doit rester concentrer.

JOSÉ – Sinon, votre compagne... la dernière fois qu'on l'a vue, elle partait par là.

JUSTIN – merci. Ma belette ? On arrête le jeu de cache-cache, d'accord ? Si on allait se coucher ! Ma belette ? (*il sort*).

Le téléphone sonne.

CRISTAL – Ah ! Enfin !

CHARLY – Ecoutez-bien et prenez des notes.

CHRISTAL – Comptez sur nous ! (*Il décroche*).

CHARLY - (*prenant l'accent du midi*) – Bonjour con... ici, l'hôtel « de la cigale joyeuse » peuchère ! Je vous écoute, putain con ! (*Christal saisit le téléphone et raccroche*).

CHRISTAL – Ça ne va pas la tête ? On ne traite pas les clients de cons !

CHARLY - Mais je ne les traite pas de cons ! C'est comme qui dirait une expression ! Dans le Sud, les gens causent tous comme ça ! Et l'accent est raccord au nom de l'hôtel ! Alors, elle n'est pas bonne mon idée ?

JOSÉ – Tu m'épates mon bon Charly.

LYDIA – Vous êtes un génie !

CHARLY – Exact !

CHRISTAL – Mais... n'importe quoi ! Il s'agit d'une caricature grossière et totalement erronée ! Les gens du Sud ne se traitent pas de cons à longueur de journée !

CHARLY – Eh oh ! Vous m'causez meilleur ! Sinon, je vous laisse en plan !

CHRISTAL- Pardon, restez... Désolée... C'est que je suis un peu déstabilisée... parce que... mon hôtel, il n'est pas sur la côte d'Azur, mais en Bourgogne !

CHARLY - Ben voilà ! C'est tout moi ça ! Je me démène pour que votre hôtel pourri récupère des clients...

CHRISTAL – Pourri ?

CHARLY - ... Oui, oui... pourri, minable, miteux, moche... très très moche... aussi moche que vous ! Et en récompense, je me fais enguirlander !

Le téléphone sonne.

CHARLY – Allez-y... que je rigole un peu !

CHRISTAL – C'est Lydia la standardiste. Pas moi.

CHARLY – Décrochez, je vous dis !

CHRISTAL – Oui, oui... ça va... je vais vous montrer ce qu'est une vraie professionnelle ! (*elle décroche*) « Hôtel de la cigale joyeuse... Bonjour... Christal Gruchet à votre écoute... 24 heures sur 24... que puis-je faire pour vous ? Comment ça... Est-ce que les chambres ont vue sur la mer ? (*s'énervant*) Et ta mère à toi, c'est la reine d'Angleterre ? (*Elle raccroche brutalement*).

LYDIA – Sauf respect que je vous dois, ce n'était pas très concluant M'dame Christal.

CHARLY – Nul !

JOSÉ – Décevant.

CHRISTAL – Je sais, je sais... je me suis un peu emportée.

CHARLY – J'ai la solution !

JOSÉ – T'es trop fort mon bon Charly.

LYDIA – Et tellement réactif !

CHARLY – Il faut que ce soit parlant pour les clients... alors on oublie la cigale et on choisit une bestiole qui reflète parfaitement la Bourgogne... Cet établissement s'appellera désormais... « l'hôtel de l'escargot baveux » !

Tout le monde se regarde interloqué, puis, après un temps.

JOSÉ – Génial !

LYDIA – C'est tellement limpide ! Clair, net et précis !

CHRISTAL (*exaspérée*) – Vous parlez sérieusement ?

CHARLY – Evidemment !

CHRISTAL - La bave d'escargot... C'est un peu... dégoûtant, non ?

JOSÉ – Au contraire, c'est hyper vendeur !

LYDIA – Evidemment c'est vendeur ! La bave d'escargot, c'est le meilleur remède pour les problèmes de peau en tous genres et ça a même des vertus antirides !

CHRISTAL (*désemparée*) – Mais nous... on ne travaille pas dans les cosmétiques... mais dans l'hôtellerie !

CHARLY – Mais... elle n'est jamais contente celle-là !

LYDIA - Vous vous habituerez... C'est tellement trop gnou les escargots ! Avec leurs petites antennes toutes mimis et leur coquilles tellement choupinettes !

JOSÉ – C'est l'idée du siècle mon bon Charly et ça se fête ! Je vous sers quoi ?

CHRISTAL – Eh oh... pour l'instant, y' a rien à fêter... on débouchera le champagne quand l'hôtel sera complet !

CHARLY – Vous pouvez déjà mettre une caisse de 12 de côté ! Ça va marcher, je vous dis.

Le téléphone sonne.

LYDIA – Ah ! On va pouvoir tester la nouvelle formule !

CHARLY – Vas-y beauté... Prend une voix sensuelle ! Bouge ton corps et déchire tout !

LYDIA (*prenant une voix exagérément sensuelle et bougeant son corps*) - Hôtel de l'escargot baveux, bonjour ! Lydia à votre service ! Non ! Pas la cigale joyeuse... l'escargot baveux, je vous dis ! C'est le nouveau nom de l'établissement... Allo ? Allo ?... Oh merde, ça a raccroché.

CHRISTAL – J'en étais sûre. Ce n'est pas une bonne idée, la bave d'escargot.

CHARLY – Eh oh... Si Madame la comtesse continue à me chauffer, je me barre, ok ?

LYDIA – Arrêtez de lui mettre des bâtons dans les roues à Charly et laissez-le bosser en paix !

CHRISTAL – Eh oh ! C'est moi la patronne à ce que je sache ! Et c'est moi qui décide !

JOSÉ – M'dame Christal... Elle a raison Lydia... Vous êtes trop castratrice et Charly, il n'aime pas beaucoup les femmes trop castratrices.

CHARLY – Vous avez pigé, la comtesse ? Moi, on ne me castre pas... parce que ch'uis un vrai bonhomme... avec tout ce qu'il faut, là où il faut. Et durant toute ma mission... c'est moi le boss ! Compris ?

CHRISTAL (*vexée*) – D'accord... comme vous voulez... je me mets dans un coin et je ne dis plus rien !

Hillary revient, habillée d'une chemise et d'un bonnet de nuit.

HILLARY - Inadmissible, c'est inadmissible !

LYDIA – Qu'est-ce qui vous arrive Madame Vanbus ?

HILLARY- Pas Madame... Mademoiselle, je vous ai déjà dit !

LYDIA – Oui et bien... Qu'est-ce qui ne va pas Mademoiselle ?

HILLARY – Que l'hygiène des sanitaires soit douteuse... c'est une chose.

CHRISTAL – C'est faux ! L'hygiène est irréprochable !

CHARLY – Laissez-la s'exprimer cette brave dame !

HILLARY - Mais que, de surcroit, la literie soit infestée de punaises de lit, c'est le pompon ! Regardez, ça me gratte de partout ! Et j'ai de gros boutons rouges disgracieux ! Tenez ! Regardez ! (*elle montre ses bras et ses jambes, couverts de boutons*).

CHARLY – Oh la vache !

LYDIA – Et bien, des punaises de lit... Manquait plus que ça.

CHRISTAL – Le coup de grâce.

JOSÉ – C'est sûr, cette fois. C'est la fin des haricots.

CHARLY – Non mais... ma p'tite dame... C'est facile ça. De débarquer de je n'sais où et d'accuser l'hôtel de tous les maux de la terre. Vous êtes sûre que ce sont les punaises de lit qui vous ont fait ça ?

HILLARY – Evidemment, j'en suis sûre ! Qu'est-ce que ça pourrait être d'autre !

CHARLY – Et bien, je ne sais pas avec quel mec louche vous avez trainé, moi. Mais c'est peut-être une maladie contagieuse, du type herpès ou un truc du genre !

HILLARY – Malotru ! Je ne traîne avec aucun homme, moi, Monsieur ! Et encore moins un mec louche, comme vous dites ! Je suis une jeune femme respectable !

CHRISTAL – Veuillez accepter nos excuses Mademoiselle Vanbus... Cette situation est quelque peu ubuesque... et notre ami n'a visiblement pas beaucoup de tact.

CHARLY – Pas de tact, moi ? Au contraire, je suis la délicatesse incarnée !

JOSÉ – C'est vrai ça, mon bon Charly.... je le sais moi, qu'au fond, tu es délicat.

LYDIA – Délicat et... viril ! Waouh !

CHARLY (*à Lydia*) – Tu trouves aussi ma belle ?

LYDIA – Oh ça oui... Quel homme !

HILLARY – Eh oh ! Je suis toujours là, au cas où vous ne l'auriez pas remarqué !

CHRISTAL – Oui, bien sûr, Mademoiselle Vanbus. Ce que je vous propose, c'est de vous changer de chambre immédiatement. Et nous serons très attentifs à ce qu'il n'y ait aucune punaise de lit pour vous gâcher votre séjour dans notre établissement.

HILLARY – J'espère bien parce que, j'ai déjà tellement de problèmes... Si vous saviez...

CHRISTAL – J'en suis désolée, vraiment.

HILLARY – Faut dire que j'ai de gros soucis familiaux et des problèmes d'argent aussi. Et suite à ma maladie, j'ai perdu 30 % de mes capacités physiques au niveau de... (*tout le monde baille et personne n'écoute*). Ça ne vous intéresse pas ce que je dis ?

CHARLY – Franchement. Non.

HILLARY – Pardon ?

CHRISTAL – Bien sûr que si... ça nous intéresse.

CHARLY - Ben non.

CHRISTAL – Mais si, je vous dis... pour satisfaire la clientèle... il faut être à l'écoute...

CHARLY – Et bien vous ne devez pas être assez à l'écoute... vu que votre hôtel est sur le point de fermer, faute de clients.

CHRISTAL – Il ne va pas fermer !

CHARLY – Si vous ne changez pas d'attitude, il fermera !

CHRISTAL – Non !

CHARLY – Si !

HILLARY – Eh oh ! Je suis toujours là, au cas où vous ne l'auriez pas remarqué !

LYDIA – Et bien, on n'a qu'à dire que vous, Madame Christal, vous restez ici avec Mademoiselle Vanbus pour l'écouter déblatérer sur sa vie insignifiante !

HILLARY – Roooo !

LYDIA - ...Pendant que nous... on s'occupe du transfert des affaires de Mademoiselle Vanbus, dans la suite « Monoï et sable chaud ».

JOSÉ – C'est bien vu ça.

CHARLY – Ah... parce qu'il faut que je fasse déménageur en plus ? Faudra que je facture la prestation !

CHRISTAL – Ben voyons... (*Lydia, José et Charly sortent*).

HILLARY – Je disais donc... suite à une maladie invalidante, j'ai perdu 30 % de mes capacités physiques au niveau des articulations, alors j'ai du quitter mon emploi de manutentionnaire chez « Saupicard ». Vous comprenez, c'est très compliqué de mettre les sardines et les maquereaux en boîte... parce que le mouvement est toujours le même... faut prendre le poisson, lui arracher la tête, faut attraper l'arête

centrale située derrière la tête en pinçant fortement avec les doigts pour faire décoller les filets...

Christal s'est endormie et ronfle bruyamment.

HILLARY – Ah ben d'accord ! Mes problèmes n'intéressent personne. Encore une fois.

Cindy arrive.

CINDY – Pardon Madame.

HILLARY – Mademoiselle !

CINDY – Vous n'auriez pas vu un homme brun, Mademoiselle ? Un homme grand, bien bâti, avec un charme de dingue, un sourire ravageur, des pectoraux bien dessinés et des jambes fuselées d'une douceur indécente ?

HILLARY (*dégoutée*) – Oh... beurk... Mon Dieu !

CINDY – C'est ça oui. On dirait un Dieu ! (*Elle reste bloquée, les yeux dans le vague, l'air pensif*).

HILLARY – Les hommes sont des êtres abjects, voyons ! La preuve... Quand j'avais 18 ans, je me suis amouraché d'un camarade de classe, qui s'appelait Edouard, je m'en souviens très bien... et quand j'ai voulu tenter un rapprochement avec lui, en lui écrivant un billet doux... il m'a ri au nez en me disant que mon physique était carrément...

CINDY – Magnifique ! Le physique de mon homme est magnifique !

HILLARY – Et voilà. Elle ne m'écoute pas.

CINDY – Et en plus... il est gentil et sensible.

Hillary fait des signes de main devant les yeux de Cindy.

HILLARY – Ah mais oui... elle ne m'écoute pas du tout, du tout, du tout, en fait. Elle ne me voit pas, même !

CINDY – Il me dit tous les jours, que je suis la femme de sa vie !

HILLARY – Discours classique ! Mais au fond, ils ne le pensent pas ! Les hommes savent très bien que quand vous devenez vieille et moche, ils vous larguent pour une jeune fille ! Y'en a pas un pour racheter l'autre !

CINDY (*toujours dans sa bulle*) – Le problème de mon minou, c'est qu'il est marié... avec une femme vieille et moche, il paraît. Alors, je ne comprends pas pourquoi il ne me largue pas pour moi... je suis quand-même belle et fraîche, non ?

HILLARY – C'est donc ça ! Briseuse de ménage ! Vous devriez avoir honte !

CINDY – Mais, il ne l'aime plus depuis longtemps ! Et moi, je suis prête à tout pour...
(*Hillary sort subitement, fâchée*).

CINDY (*parlant en direction de la sortie*) - Mais enfin, vous pourriez prendre 2 minutes de votre temps pour m'écouter, non ? Quelle impolitesse, alors que moi, je lui fais des confidences tellement intimes ! (*allant secouer Christal*) Madame la Directrice... You hou ! Madame la Directrice ! Réveillez-vous ! J'aimerais avoir l'avis d'une femme mûre et expérimentée... Allez ! Debout !

CHRISTAL (*se réveillant subitement*) – « Hôtel de la cigale baveuse » je vous écoute !

CINDY – « la cigale baveuse ? » Beurk...

CHRISTAL – Euh... je crois que je vais aller me coucher... parce que... j'en peux plus là... J'en peux plus ! (*elle sort visiblement épuisée*)

Bérangère revient à quatre pattes. Elle est couverte de bleus.

BERANGERE – Aïe, ça fait mal...

CINDY (*se précipitant vers elle*) – Qu'est-ce qui vous arrive, Madame ? Vous avez été attaquée ?

BERANGERE – Ooh non. Pas du tout... c'est à cause de la barre de pole-dance...

CINDY – Vous faites de la pole-dance, vous ?

BERANGERE - J'avais une petite séance à 10h.

CINDY – C'est courageux, à votre âge.

BERANGERE – C'est-à-dire que... j'ai eu comme qui dirait un petit raté avec la barre. J'ai les mains tellement moite que quand je me suis accrochée, j'ai glissé instantanément... et là... plouc ! Voilà la Bérangère, les quatre fers en l'air !

CINDY – Pourquoi vous faites ça, si c'est tellement dangereux. Vous êtes maso ?

BERANGERE – Non mais... je prépare une fête surprise à mon mari, pour nos 20 ans de mariage. Je dois lui faire un show, dont il se souviendra toute sa vie.

CINDY – C'est chouette ça ! Après 20 ans de mariage... d'avoir des petites attentions l'un pour l'autre.

BERANGERE – Mon époux et moi-même, nous nous aimons comme au premier jour.

CINDY – Et bien vous voyez, mon conjoint à moi, il est marié depuis 18 ans !

BERANGERE – Félicitations !

CINDY – Sauf qu'il n'est pas marié avec moi... mais avec une autre.

BERANGERE – Oh ! Ma pauvre. C'est tellement triste.

CINDY – Il y a 18 ans, j'avais 6 ans... alors forcément, lui et moi, ça n'aurait pas pu fonctionner.

BERANGERE – Et oui ! Bien sûr.

CINDY- Alors, je ne sais plus quoi faire... Attendre qu'il se sépare, comme il me l'a promis ? Ou fuir ? Vous feriez quoi, vous à ma place ?

BERANGERE – Franchement ? Je n'en ai pas la moindre idée. Les problèmes de couple... ça me dépasse.

CINDY – D'un côté... mon compagnon, il m'apporte beaucoup... Non seulement, il tient la route physiquement, mais il a aussi une position sociale élevée, beaucoup d'argent et tout le monde le craint ! Enfin bref... Il a tout ce qu'une femme recherche chez un homme. Et on est tellement bien assortis.

BERANGERE – Ah. C'est un bon point ça.

CINDY – Et d'un autre côté, j'en ai marre d'attendre et de vivre dans la clandestinité. Je n'ai aucune existence légale. Je ne connais même pas ses 3 enfants... que je n'ai vus qu'en photo !

BERANGERE – 3 enfants ? Moi aussi, j'en ai 3 ! Attendez, je vais vous montrer ! *(Elle sort une photo de son sac à main).*

CINDY *(les yeux dans le vague, sans regarder la photo. Bérangère pose la photo sur le rebord du canapé)* – ça doit être bien d'avoir des enfants.

BERANGERE – Oui, c'est génial ! Ça met de l'ambiance à la maison, en tous cas !

CINDY – D'après ce qu'il m'a dit, sa femme est un vrai épouvantail...elle a une jambe plus courte que l'autre, la tronche en biais... s'habille comme un sac à patates. Elle a un tic de langage très prononcé... alors tout ça cumulé... ça explique sa profonde dépression... C'est pour cela que mon pauvre minou veut y aller en douceur pour lui annoncer la séparation...

BERANGERE – Oh l'engin ! Je comprends qu'il craque pour vous ! Vous êtes tellement toute mimi !

CINDY – Merci, c'est gentil. Bon... je retourne chercher mon chéri... je pense que l'heure de la mise au point est arrivée ! *(Elle sort).*

BERANGERE – Oh zut... avec tout ça, j'ai oublié mon rendez-vous de 11h avec le groupe tzigane... mes clés... qu'est-ce que j'ai bien pu faire de mes clés ! Ah ! Les

voilà ! (*se mettant à chanter en tapant des mains*) ... Djobi djoba, la la li la li la li la la... Djobi djobi djobi djoba... la la li la li la li la la... (*elle sort*)

Charly, José et Lydia reviennent.

LYDIA – Christal ? C'est bon ! On a déménagé Mademoiselle Vanbus ! Même si elle râle à cause des taches sur la moquette, au moins, il n'y a pas de punaise de lit !

JOSÉ – Ben... Où est-ce qu'elle est passée la patronne !

CHARLY – Je commence à connaître l'oiseau... elle a profité du déménagement pour aller se pieuter...

LYDIA – Oh quand-même, elle n'aurait pas osé !

Justin arrive, toujours en caleçon, l'air démoralisé.

LYDIA – Tiens... Monsieur Dupont ! Tout va bien ? Un problème avec la chambre ?

JUSTIN – Y'a un petit souci avec le mitigeur de la douche, mais rien de grave.

LYDIA – Tant mieux.

JUSTIN – Un cocktail s'il vous plait !

JOSÉ – Ah, enfin !

LYDIA – Tu reprends du service mon José !

CHARLY – Et applique-toi !

JOSÉ - Vous voulez quoi... un Copacabana ? Ou, un sex on the beach ? Quand on est amoureux... un sex on the beach, y'a pas mieux... faut dire que j'ajoute une pointe de gingembre et le gingembre c'est bon pour...

JUSTIN – Laissez tomber... je vais prendre un verre d'eau finalement... Faut que je garde les idées claires.

JOSÉ – Ah bon ? Vous êtes sûr ?

LYDIA – Pauvre José. Tu n'arriveras pas à les vendre tes cocktails.

JOSÉ – J'en ai marre moi alors... (*il lui sert un verre d'eau*).

CHARLY – Ben... Qu'est-ce qui s'passe M'sieur ? Je peux vous aider ?

JOSÉ – N'hésitez pas... mon cousin Charly est très fort en psychologie masculine.

JUSTIN – C'est que là... Vous n'allez pas pouvoir faire grand-chose...

LYDIA – Oh le pauvre... il a l'air si triste.

JOSÉ – Laissez –moi deviner... C'est rapport à votre compagne ?

JUSTIN – Ouais... mais bon. Je ne vais pas en parler là, devant tout le monde... ce serait embarrassant.

LYDIA – Euh... on a vu pire tout à l'heure... Quand vous vous couriez après en roucoulant, ça, c'était gênant !

JUSTIN - Ah oui... peut-être. Désolé. J'étais aveuglé par l'amour, à l'époque.

JOSÉ – A l'époque ? Mais c'était il y a 10 minutes à peine...

CHARLY – En tant que coach en développement personnel, coach sportif, coach en nutrition, coach en amour, décorateur d'intérieur, coiffeur-kinésithérapeute et styliste... je suis l'homme de la situation pour vous filer un coup de main... n'hésitez pas à vous confier à moi M'sieur !

JUSTIN – C'est gentil merci... Je crois que j'ai besoin d'en parler.

CHARLY – Allez-y ! Déballez tout !

JUSTIN - Et bien voilà... ma belette, je l'aime bien, c'est sûr. Elle est tellement belle et tellement... vive !

CHARLY – Ah ça ! Beau p'tit lot !

JUSTIN - Elle me redonne goût à la vie !

CHARLY – Elle a des arguments, c'est sûr...

JUSTIN – Mais pour tout vous dire, on n'est pas vraiment un couple légitime...

JOSÉ – Ah ben, on ne s'en serait pas douter de celle-là !

CHARLY – Laisse-le causer, José !

JUSTIN – Et puis ma p'tite chérie, elle voudrait bien que ça devienne sérieux entre nous... du style... fiançailles, mariage et les mioches qui s'en suivent.

CHARLY – Ah ces bonnes-femmes ! Elles nous saoulent avec leur horloge biologique !

JUSTIN – Sauf que moi, je suis marié et que j'ai déjà 3 gosses...

Il prend la photo laissée sur le canapé par Bérangère.

JUSTIN – Tenez d'ailleurs... C'est eux là... sur la photo... Nathan, mon grand... Clara, sa cadette et le petit Léo, le benjamin de la famille.

LYDIA – Ils sont mignons...

JUSTIN – Mais... Qu'est-ce qu'elle fait là cette photo ?

CHARLY – Elle a du tomber de votre portefeuille.

JUSTIN – ça doit être ça. Bizarre...

CHARLY – Et donc ? Vous disiez ?

JUSTIN – Et donc, je n'ai pas forcément envie de concrétiser avec Cindy... Si vous voyez ce que j'veux dire.

CHARLY – Ben ouais, j'vois bien !

JUSTIN – Surtout que... la passion, ça ne dure qu'un temps, alors mon histoire avec elle, ça ne mérite peut-être pas de tout chambouler.

CHARLY – Ah ça. Comme vous dites.

JUSTIN – Vous feriez quoi à ma place ?

CHARLY – A votre place... c'est tout vu. Je garderais ma femme pour le côté pratique. Histoire qu'il y ait toujours quelqu'un à la baraque pour faire le ménage, la lessive, la bouffe, s'occuper des gosses et puis... je garderais aussi la jeunette, pour le côté « distraction ».

LYDIA – Waouh ! Le plan diabolique ! Vous êtes trop fort !

JOSÉ – Et bien mon bon Charly... T'es drôlement intelligent, niveau organisation.

JUSTIN – Mais bon sang, mais c'est bien sûr ! Je vais continuer à prendre du bon temps... et en parallèle, je continue une vie normale de mari modèle avec mon épouse ! Comme cela, personne ne souffre et moi... je suis le roi du pétrole !

CHARLY – Moi perso... C'est c'que j'ferais.

JUSTIN – Epatant... Vous êtes épatant... Merci pour ces conseils ! C'est limpide ! (*il sort précipitamment avec le sourire*).

CHARLY – Vous avez entendu les filles ? Je suis E... PA... TANT !

LYDIA – Et au final... un client satisfait...

JOSÉ – C'est un client qui revient !

LYDIA – Waouh... Quel homme incroyable vous êtes... un vrai magicien de l'amour !

CHARLY – Et encore... Tu n'as pas tout vu !

A SUIVRE... (Cette version fait 50 pages)

Pour connaître la suite, veuillez contacter l'auteure Angélique Suty.

Adresse mail : theatre.dangel@free.fr

Ou famille.suty@free.fr

En précisant la distribution souhaitée et le nom et lieu de votre troupe.

... et si vous décidez de jouer cette pièce, merci de faire les démarches nécessaires auprès de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD) :

9 rue Ballu

75009 Paris

Tél. : 01 40 23 44 55

Site internet. : <http://www.sacd.fr/>

pièces de l'auteure :

Blouses blanches et humour noir (sketchs - distribution modulable) : pièce adultes

La loterie de l'infortune (sketchs - distribution modulable) : pièce adultes

Promotion randonnée : comédie adultes (plusieurs distributions proposées)

L'héritage presque parfait : comédie adultes (plusieurs distributions proposées)

Mariage à tout prix : comédie adultes (plusieurs distributions proposées)

Mère et Maire ça va de pair : comédie adultes (plusieurs distributions proposées)

La diva du sofa : comédie adultes (plusieurs distributions proposées)

Soirée pyjama : comédie adultes (plusieurs distributions proposées)

Le gang des mamies flingueuses : comédie adultes (plusieurs distributions proposées)

Douze à table : comédie absurde pour adultes (plusieurs distributions proposées)

Au bout du conte : pièce enfants et adolescents

La télé en folie : pièce enfants et adolescents

Balade au pays des contes : pièce enfants et adolescents

Les aventuriers de Koh-Bonga : pièce adolescents et adultes (pièce ados courte)

This is the voix : pièce enfants et adolescents

Adolescence... Voyage en terre inconnue (pièce ados courte)

Vive la rentrée (pièce ados courte)